

# Histoires d'Antigones

Autor(en): **bma**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1429

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281518>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# HISTOIRES D'ANTIGONES

Le courage peut-il être une qualité féminine? Une femme peut-elle être courageuse? Si on consulte le Robert et que l'on cherche les mots proches du mot courage, on trouve: bravoure, cran, audace, héroïsme, vaillance et intrépidité. Force est de constater que ces qualités sont automatiquement masculines puisque exacerbées par des siècles de combat, de guerre, d'actes héroïques précieusement enregistrés et homologués. D'où toute trace de peur et d'angoisse a été savamment gommée. Rupture! La guerre du Vietnam a transformé l'image de la bravoure: des parents ont voulu dire la peur de leurs gosses, des films ensuite ont raconté l'horreur du combat, de la guerre, la peur de mourir, pourquoi? pour qui? On a montré que la faiblesse n'est pas forcément un défaut.

A propos de définition encore, dans le même dictionnaire, l'antonyme de courage est bien sûr la faiblesse, attribut féminin par excellence. Ne sommes-nous pas les représentantes du sexe faible?

Ceci posé, une femme ne peut pas, ne doit pas être courageuse sous peine d'être hors norme, de transgresser – ne dit-on pas dans le langage courant d'une fille forte et vive qu'elle est un garçon manqué, tant le vocabulaire de la bravoure est masculinisé. Il n'est, dès lors, pas étonnant de constater dans ce dossier que les femmes qui ont fait acte de bravoure ont été vite balayées sous la moquette de l'histoire avec un grand H, afin de ne pas faire tache d'huile dans le courant de l'inégalité des forces, et donc des sexes. Remarquons cependant que la moquette a parfois des bosses: d'aucuns murmurent que «les femmes sont fortes», que «dans l'ombre ce sont elles qui dirigent».

Cela dit, on ne va pas changer d'un coup de baguette magique des années, des décennies, des siècles de préjugés. Par contre, et ce dossier espère y contribuer, il s'agit de retrouver les actes courageux des femmes, de les nommer, de les classer, de les homologuer, de faire ce travail de mise en mémoire de l'histoire des femmes auquel nombre d'historien-ne-s et autres chercheuses et chercheurs se sont attelés depuis deux décennies.

Quant à la désobéissance civile, elle n'est pas l'apanage des hommes. Les femmes ont souvent fait acte de désobéissance civile. Certains diront que c'est parce qu'elles ont moins à perdre en termes de pouvoir, parce qu'elles ne sont pas aussi impliquées dans les hiérarchies et qu'elles transgressent plus facilement, parce que le pouvoir est moins brutal qu'avec les hommes. C'est vrai et faux à la fois. Pour ne prendre que l'exemple

de la dictature argentine. C'est vrai que les grand-mères de la Place de Mai ont pu narguer le pouvoir jour après jour parce qu'elles étaient femmes et surtout femmes d'un certain âge. Par contre leurs filles ou petites filles n'ont été en rien épargnées par leurs geôliers. Pas épargnée non plus la famille du général Oufkir, comme le racontent Malika Oufkir (et Michèle Fitoussi) dans «La Prisonnière» (éd. Grasset 1999), récit poignant de ses vingt années de prison, de bague. Vingt ans de résistance envers et contre toutes les maltraitances du régime marocain avec sa mère, ses trois sœurs, ses deux frères, une servante et une amie, ces deux dernières l'ayant suivie volontairement. On comprend avec ce récit que le courage, la résistance au pouvoir et autres désobéissances civiles sont avant tout des histoires de parcours de vie, de capacités individuelles et vraiment pas des questions de sexes.

(bma)

